



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 3
Surface: 30'618 mm²

La Suisse est à la traîne, elle pourrait bien mieux faire

KHADIDJA SAHLI
@KhadidjaSahli

COMPARATIF Alors que la France rejoint, dès cette rentrée, les pays qui forment les élèves du primaire au langage informatique, les écoles publiques romandes n'incluent pas cet enseignement à leur programme. Et s'il était temps de prendre le train en marche?

Comment armer les jeunes générations pour faire face à la révolution numérique? Si la meilleure dotation des écoles en outils digitaux est un pas en avant, encore faut-il que les élèves soient initiés à l'informatique le plus tôt possible, soulignent de nombreux observateurs. Or le Plan d'études romand (PER) ne promeut pas l'apprentissage de l'informatique comme une discipline à part entière.

Aujourd'hui encore, l'accent est mis sur l'utilisation de logiciels, la recherche d'informations ou la sensibilisation aux risques liés aux outils numériques. La pensée informatique et la programmation demeurent absentes du cursus des écoliers. Les enjeux? Comprendre les rouages des machines qui occupent une place croissante dans notre vie pour mieux les maîtriser. Poser les jalons d'une formation solide dans ce domaine et favoriser notre capacité d'innovation. Mais aussi, donner des clés aux futurs citoyens pour se prononcer sur des questions liées au numérique.

Au printemps de cette année, le Conseil fédéral dévoilait sa stratégie numérique afin de mieux positionner la Suisse dans la compétition internationale (lire LT du 03.05.2016). Plusieurs experts pointaient alors les failles du système de l'instruction

publique. Dans leur sillage, Gabriel Parriaux, professeur à la Haute Ecole pédagogique du canton de Vaud, déplore cette lenteur: «Dans les innovations qui touchent tant de domaines aujourd'hui, l'informatique joue un rôle crucial. Tout comme dans les découvertes à venir. La Grande-Bretagne, ainsi que plusieurs Länder en Allemagne, ou certains pays de l'Est l'ont bien compris en réintroduisant l'informatique comme discipline en soi à l'école. La Suisse, elle, reste à la traîne.»

Le coût de l'ignorance

Il faut toutefois noter que le *Lehrplan 21* (pour les cantons alémaniques) se démarque du PER, puisqu'il prévoit l'instruction à l'informatique à l'école primaire. Dès l'an prochain, la formation initiale des maîtres inclura donc cette matière. Alexander Repenning sera chargé de cet enseignement à la Haute Ecole pédagogique de la Suisse du Nord-Ouest. Lui aussi regrette que les autorités politiques ne mesurent pas l'importance des enjeux. «La Suisse n'a pas de ressources naturelles. Sa matière première, c'est l'innovation.»

Et si la frilosité des décideurs s'expliquait, en partie, par les coûts d'un tel virage? «Le coût de l'ignorance sera bien plus lourd!» sanctionne le formateur, qui a longtemps exercé aux Etats-Unis. Où l'on sait qu'un programme a été lancé cette année pour dispenser des cours d'informatique dans toutes les écoles du pays, avec un budget de 4 milliards de dollars.

Dès cette rentrée, la France rejoint le camp de ceux qui misent sur un enseignement précoce de l'informatique: à partir de 6 ans, les enfants mettront le

pied à l'étrier, et dès 2017 l'épreuve de mathématiques et sciences comptant pour le brevet, au collège, testera les candidats sur l'algorithmique ou la programmation.

L'ambition ne se résume pas pour autant à former des bataillons d'informaticiens pour les besoins de l'économie. D'après ses partisans, l'initiation à la logique informatique développe une rigueur dans la façon de penser un problème, de se représenter sa solution et de mettre en œuvre cette dernière. Et dans ce processus, comme le relève Gilles Dowek, enseignant et chercheur à l'Institut national de recherche dédié au numérique, en France, l'erreur n'est pas stigmatisante:

elle est signalée par l'ordinateur et non par l'enseignant, ce qui change tout pour certains élèves. Le pédagogue témoigne ainsi de certains «décrocheurs» qui ont persévéré. Avec fierté.

Mais encore? Plus on initie tôt les enfants à cette science, plus on pourra pousser loin l'apprentissage. Il en va de l'informatique comme des langues, soutient par exemple Farnaz Moser-Boroumand, cheffe du Service de promotion des sciences à l'EPFL. Sans compter que les filles seraient moins complexées qu'à un âge plus avancé. La précocité est un atout pour lutter contre «la fracture entre les genres», prédit aussi Vincent Englebret, doyen de la Faculté d'informatique de l'Université de Namur, en Belgique.

Contrairement à une idée répandue, les *digital natives* n'ont pas la science infuse. La balle est dans le camp de l'école. Quand la saisira-t-elle? ■